

**CLPS - Changements linguistiques et phénomènes sociétaux
ENS de Lyon 9 -11 mars 2016.**

Emmanuèle Auriac-Slusarczyk

Emmanuèle. Auriac@univ-bpclermont.fr

&

Mylène Blasco (Université Blaise Pascal, Clermont 2, LRL)

Mylene. Blasco-Dulbecco@univ-bpclermont.fr

Une langue à l'instant T : les ateliers philosophiques à l'école

Depuis 10 ans, une collaboration scientifique pluridisciplinaire grandit autour d'un corpus de discussions à visée philosophique (Auriac-Slusarczyk, E. & Blasco-Dulbecco, M. (2013) ; (voir <http://philosophemes.univ-bpclermont.fr/>). Plusieurs projets de recherches financés ont réfléchi sur son utilité au sein des banques de données verbales et co-verbales et sur les aspects méthodologiques - recueil et constitution- liés à un corpus de discussions conduites à l'école. C'est un objet ordinaire –des données verbales orales- et précieux à la fois –un échange entre élèves sur des thèmes éthiques. Destiné au partage scientifique, il a donné matière à des travaux variés qui expliquent entre autre l'impact positif des DVP sur le développement social et cognitif des élèves (Auriac, 2007). On se centre ici sur l'intérêt du corpus et quelques remarques/résultats de son exploitation linguistique et pragmatique.

1- Le Corpus Philosophèmes : présentation... rapide.

Le contexte, le contenu : Les ateliers philosophiques se pratiquent depuis une trentaine d'années dans plusieurs pays. Le philosophe Matthew Lipman (1995) a transposé l'investigation de type philosophique depuis l'enseignement supérieur jusqu'aux classes des écoles maternelles en faisant réfléchir des élèves dans des communautés de recherche à visée philosophique. (Auriac-Slusarczyk & Blasco-Dulbecco, 2013 ; Auriac-Slusarczyk & Coletta, 2015). Les enseignants qui ont participé au recueil des données ont appliqué les principes de cet ajustement.

Le corpus *philosophèmes*, 30 discussions d'environ 40 minutes, est constitué de paroles d'élèves, enfants (de 6 à 12 ans) et adolescents (de 14 à 18 ans) enregistrées au sein de ces ateliers philosophiques lors de discussions tenues en classe à l'école primaire et au collège entre 2010 et 2013 et transcrites selon des conventions qui respectent totalement la langue dans ce qu'elle produit en spontané. Ces données verbales et co-verbales forment un corpus qui a pour caractéristiques d'être transversal et longitudinal. Corpus oral (transcrit soigneusement via les vidéos) et multimodal (gestuelle accessible) stocké pour une visée d'étude interactionniste de la langue. Les données sont fiables, non corrigées, non falsifiées. Elles représentent la réalité verbale. Le travail de constitution de ce corpus et son analyse a bénéficié de soutiens financiers dans le cadre de 5 projets ou opérations de recherche successifs (Daniel, 2009 ; Specogna et Halté, 2009 ; Auriac-Slusarczyk & Blasco-Dulbecco, 2010 ; Auriac-Slusarczyk & Lebas-Fraczak, 2011 ; Specogna & Saint-Dizier de Almeida, 2012).

Destiné au partage scientifique, il a donné matière à des travaux nombreux et variés dans des champs disciplinaires différents. Tous ont reconnu l'impact positif des DVP sur le développement social et cognitif des élèves : l'impact positif de la pratique de la philosophie au jeune âge sur le raisonnement, l'estime de soi, la réflexivité. (<http://philosophemes.univ-bpclermont.fr/>)

¹ Le corpus Philosophèmes a fait l'objet d'une déclaration d'existence au sein du recensement du consortium Corpus oraux et Multimodaux, en janvier 2012.

2. Un corpus écologique : en quoi il oriente l'exploration

2.1. Pertinence des données : Le corpus *Philosophèmes* aborde l'usage de la langue spontanée dans un contexte scolaire sur des sujets sensibles (éthiques). C'est donc un corpus de plus sur la langue orale mais particulier pour le contexte (débat entre élèves) et le contenu. Sous différents aspects, il représente une opportunité pour renouveler l'évaluation des conduites langagières scolaires. Du point de vue du langage, c'est un matériau riche et ordinaire à la fois.

Pour la forme, il permet de disposer des paroles authentiques d'élèves et d'enseignants du primaire au collège pour renouveler le regard porté aux discours scolaires en présentant l'activité réflexive des élèves, pour répertorier et illustrer la dynamique des raisonnements et leurs emplois verbaux associés chez les élèves.

Pour le fond, ce sont des dialogues qui engagent les élèves sur des sujets principalement éthiques : l'amour, la mort, le mensonge, le partage, l'argent, la sécurité, les origines, l'obéissance, le courage, l'amitié.

C'est donc un instant de parole important car dans les ateliers philosophiques deux facultés humaines et fondamentales sont mobilisées en même temps : celle de parler et celle de penser individuellement et collectivement, dans un même espace, sur un même sujet (les choses de la vie), entre élèves et avec l'enseignants.

Notre approche est en ce sens écologique.

2.2. Linguistiquement : dans cet espace de paroles sensées, les dire et les raisonnements « aboutissent ou non, s'entrechoquent, s'entremêlent, s'agrègent, dans une dynamique positive » (voir Auriac-Slusarczyk, Fiema et *alii*, 2013). C'est une parole authentique, qui est retranscrite telle qu'elle se présente dans son intégralité.

On va voir ce qui relève de la langue, de la parole, du raisonnement, de la pensée. On fait l'hypothèse que les élèves, placés dans une situation de production particulière -par les thèmes abordés- et orientés sur des conduites de raisonnement (avec activation d'une pensée) qui vont être individuelles et/ou partagées dans et par le groupe, produisent des faits de langue particuliers.

Que dire des événements langagiers qui organisent ce qui est amené à **se penser** dans l'atelier ?

Travail : observer les faits de langue dans ce contexte pour comprendre la concomitance entre le dire et le penser. Double étude syntaxique et pragmatique.

Méthode : les outils d'analyse dont on dispose pour décrire la langue parlée. Linguistique sur corpus instrumentée (*Tropes*).

Le corpus sera exploité par diverses fouilles (linguistiques) et études avec les instruments de la psychologie. Plusieurs perspectives seront ainsi exploitées : tendances distributionnelles, cooccurrences morpho-syntaxiques, spécificités lexicales et grammaticales, les concordances.

Objectif : vérifier que la grammaire de la langue répond à des tendances situées et non attendues parce qu'elle participe à la construction du raisonnement. En fait, comment la langue se met-elle au service de la construction du texte dans cette espace de construction de la pensée ?

3. Ce que donne l'exploration

Nous dépassons l'étude préliminaire déjà conduite (Blasco-Dulbecco & Auriac, 2010) sur des discussions scolaires qui se limitait à des comparaisons en pourcentage pour décrire finement l'usage de la grammaire de la langue en DVP, car elle participe de manière originale à l'articulation langage-pensée.

3.1. Quelques faits observés avec l'outil Tropes : ce qu'on y voit

Les points abordés :

- Les détachements et reprise du sujet en *c'est* et la structure du groupe nominal sujet ;

Il s'agit là de voir dans la construction du raisonnement comment se construit le sujet du discours dans le cadre d'une définition, d'une exemplification etc. Voir les exemples ci-dessous.

- a) Pour *le N c'est* (en rouge)
 - b) Pour le SN à droite de *c'est* (un N + italiques)
- 1) ben pour moi **l'amour c'est un sentiment qui se passe dans la tête** et *que* l'on ne contrôle pas et *que* l'on a envers quelqu'un ou quelque chose euh plein de choses (Amour TP 78)
 - 2) moi je dis que **l'amour c'est un sentiment fort qu'on ressent** vers une personne (Amour 65)
 - 3) **l'amour c'est un sentiment exprimé par une personne** pour une autre c'est un sentiment *ressenti* pour une personne ou quelque chose d'autre (Amour TP 63)
 - 4) ben oppression c'est quand oppression c'est par exemple c'est un poids de plus des charges en plus (Amour TP 252)
 - 5) **la jalousie** justement en général **c'est dès que hum quelqu'un euh dès qu'on voit que quelqu'un aime une autre personne** par exemple qui est très belle pour eux et enfin qu'il trouve très belle ben il est jaloux et puis du coup il veut faire tout pour qu'on croie qu'il qu'il est amoureux de la personne que l'autre aime quitte à tuer ses amis en vrai c'est pas de l'amour (Amour TP 351)

- L'alternance *je / moi je* ;

Dans cette construction à la fois individuelle et collective, voir comment se fait la prise de parole (cf. les observations qu'on avait fait à ce sujet à Paris pour l'interpellation.

Les espaces interlocutoires qui correspondent à des « interpellations directes » sont étudiés comparativement en maternelle et au collège. Une étude morphosyntaxique révèle des tendances et des particularités d'emplois remarquables en langue (*c'est, moi je*), l'usage de tournures caractéristiques, (les gens), des organisations textuelles complexes. Au final, on avance que la discussion scolaire construit un cheminement interpellatif où 1) en maternelle c'est le professeur qui « enquête » sur l'élève, tandis que 2) au collège c'est l'élève qui doit « deviner » ce que le professeur attend.

3.2. Ce que le logiciel ne peut pas voir.... Une mise en grille

La mise en grilles syntaxiques est une méthode de visualisation spatiale du discours oral, qui rompt avec la linéarité telle qu'elle apparaît dans les transcriptions « textuelles », en ajoutant à la dimension horizontale de la présentation une dimension verticale. Elle permet d'observer d'une manière plus aisée et de mettre en évidence d'une manière plus complète qu'une transcription linéaire les régularités et les variations qui structurent le discours. Voir étude des processus de construction de ce type de productions (Blasco 2016) ; voir complémentarité avec analyses pragmatiques :

- Mise en évidence des opérations intellectuelles effectuées par les élèves (Lebas-Fraczak & Auriel, 2015, Lebas-Fraczak, *à paraître*), comme l'analyse, la synthèse, la génération, etc.,
- Nature fortement interactive des DVP, en retraçant les relations syntaxiques, morphosyntaxiques, lexicales et sémantiques entre les propos de différents élèves.

Analyse à la discussion *Pourquoi on dit « c'est pas juste » ?*

- a) On pourrait comparer autour de *c'est* et de *moi je* relevés et interprétés dans 3.1. ce qu'on voit de plus, à ce sujet, avec la grille.
- b) On pourrait faire une belle analyse de grille syntaxe/pragmatique autour des opérations intellectuelles qui se construisent autour de la question initiale.

Conclusions

La mise en correspondance de phénomènes morpho-syntaxiques avec l'analyse pragmatique (sèmes, idées, figures de raisonnement) illustre ce qui fait la compréhension mutuelle, la cohésion du dialogue partagé en DVP.

Les ateliers de philosophie peuvent être présentés comme un phénomène sociétal car la langue y prend une place particulière dans sa manière de dire et d'interagir. Elle impose sa forme et sa réalisation à cet instant T.